

dans l'eau y paroissent aussi couvertes de petites perles.

Dans la machine du vuide, les premiers coups de piston tourmentent les chenilles : mais lorsque tout l'air est évacué ces mêmes chenilles y passent fort bien deux ou trois jours sans mourir, & seulement dans un état de langueur. L'air revient-il ? elles reprennent leur force. Du reste dans cette absence de l'air, on ne voit pas leur corps s'enfler, comme tant d'autres corps.

La matière soyeuse paroît sur tout avoir intéressé l'Auteur, & devoit intéresser le Public. C'est une gomme plutôt qu'une résine ; elle est pourtant résineuse. Elle est telle, en un mot, qu'avec la ductilité des gommes & des résines, ou plutôt du verre, elle n'a pourtant ni leur fragilité, ni leur fusibilité même ; elle durcit sur le champ comme le verre ou plutôt elle prend la consistance, & quand elle l'a prise il n'y a ni eau ni esprit de vin, ni feu même qui puisse la fondre. Elle brûle plutôt que de couler, elle se charbonne même plutôt qu'elle ne brûle.

Tout bien considéré, Mr. de Reaumur trouve cette matière fort analogue à nos vernis. Elle a pourtant bien des qualités auxquelles nos vernis ne sçauroient atteindre, comme réciproquement nos vernis en ont auxquelles elle n'atteint pas. L'analogie est pourtant assez bien fondée. L'Auteur avance que dans la Province d'Yucatan, on tire un beau vernis de la graisse de certaines chenilles qu'on fait bouillir dans l'eau. Mr. de Reaumur a l'idée aussi qu'on pourroit faire de la soye avec nos vernis. Cela va de suite ; il est à souhaiter qu'une personne qui est artiste, avec autant d'intelligence que l'est le sçavant Académicien, veuille suivre de si heureuses idées. Il n'y a là rien qui sorte de la classe des possibles,